

draguer fonctionnaires...

moment que tout cela ne dégénère. Mais l'inquiétude s'est rapidement dissipée. Surtout quand les résultats des élections sont tombés : 39 % au second tour pour Valérie Laupies. Adhérente jusqu'en 2006 du Mouvement républicain et citoyen (MRC) de Jean-Pierre Chevènement, belle-fille d'un militant du Front de gauche, tendance PC - « il nous est arrivé d'échanger nos seaux de colle pendant la campagne », raconte-elle -, cette quadra a fait progresser de 24 % les résultats de son parti sur le canton par rapport à 2001, quand l'abstention atteignait 50 %.

Un désarroi nourri par l'insécurité sociale

Est-ce sa qualité de directrice d'école qui a séduit les électeurs de ce canton où cohabitent surtout des cadres moyens, des fonctionnaires et quelques agriculteurs, tous propriétaires de leur maison ? Valérie Laupies en est convaincue. Elle leur ressemble. Pas sûr que ses électeurs connaissent sa vision de l'école où se mêlent, comme elle l'exposait le 29 septembre, lors d'un colloque du FN, critique radicale du pédagogisme « qui met l'élève sur un pied d'égalité avec le professeur », regret du délitement des valeurs qui « conduit les parents à demander à leurs enfants non pas s'ils ont été sages à l'école, mais si la maîtresse a été gentille avec eux », et dénonciation de l'école comme lieu de socialisation où les « enfants d'origine maghrébine restent à l'étude jusqu'à 18 heures parce que leurs parents considèrent l'école comme une garderie ». Non, ce qu'ils savent d'abord, puisque ses tracts y faisaient allusion, c'est qu'elle veut « redresser » l'économie et la société tout entière. Toutes choses que, selon le FN, l'UMP et le PS se sont montrés incapables de réaliser.

Dans son *Point de rupture, enquête sur les ressorts du vote FN en milieux populaires**, le sociologue Alain Mergier analyse comment, après les ouvriers et les employés, c'est désormais au tour des classes moyennes de se laisser séduire « par une offre politique qui vient à la rencontre d'une demande criante et qui n'est pas

prise en compte par les partis traditionnels ». Une attente aggravée par la crise économique et les turpitudes des banques. Un désarroi nourri d'un sentiment d'insécurité sociale où l'angoisse d'abandonner son mode de vie s'ajoute au pessimisme le plus noir quant aux perspectives d'avenir. Chacun, dans sa partie, raconte le même sentiment de déclassement. « L'esprit enseignant a changé sous l'effet de la dureté du terrain ; on nous demande toujours plus de boulot administratif, on est mal payé, certains sont en voie de smicardisation, et au final on se sent plus proche du milieu ouvrier », explique ainsi Valérie Laupies. Voilà plusieurs mois que les stratèges du FN ont compris le profit qu'ils pouvaient tirer de ce sentiment d'abandon croissant chez les enseignants. Marine Le Pen n'hésite plus à y faire des références appuyées, comme lors de la clôture du colloque consacré à l'école, le 29 septembre. « Longtemps il y a eu un malentendu entre nous. Cette époque est révolue », a ainsi lancé la présidente du Front, à l'intention des fonctionnaires en général et des enseignants en particulier. Et l'entourage de la candidate est prêt à lui fournir les armes pour accentuer cette orientation durant la campagne.

Dans le quartier Saint-Nicolas, à Laval (Mayenne), ce travail de séduction est déjà bien avancé. Ici, deux mondes cohabitent, celui des pavillons, tous identiques, rangés les uns à côté des autres le long de rues qui se ressemblent, et celui des immeubles HLM bien entretenus qui encerclent les premiers. D'un côté : beaucoup de retraités, anciens ouvriers ou cadres moyens de l'industrie automobile et quelques jeunes couples, souvent d'anciens habitants des HLM qui ont progressé socialement. De l'autre : une population immigrée, d'origine africaine

pour la majeure partie. A première vue, tout est calme, les immeubles sont pimpants, les squares, spacieux. Mais, lors des dernières cantonales, les pavillons ont donné leurs voix au FN : 10 % de plus qu'en 2004, avec une abstention qui progressait de 50 %. Pourquoi ? « En deux ans, il n'y a eu qu'un feu de poubelles », recense

Les stratèges du FN ont compris le profit qu'ils pouvaient tirer de ce sentiment d'abandon croissant chez les enseignants.

le patron du tabac-presse planté aux pieds des HLM. Pas de problème d'insécurité, donc. Alors ? Impossible de parler politique dans ce quartier où les volets se ferment dès 19 heures. Encore moins d'un vote en faveur du FN. « Moi-même, j'ai été le premier étonné de notre score, raconte Paul Le Morvan, secrétaire départemental du parti d'extrême droite. Même quand on leur rend visite, les gens ne nous disent pas qu'ils vont voter pour nous. » Le patron du tabac tente une analyse : « La cohabitation est difficile entre ceux qui se lèvent tôt, qui ont du mal avec les fins de mois, et ceux qui sortent des billets pour les flamber au jeu. » L'impression se pré-

cise avec la pharmacienne. « Les gens ont peur de l'avenir, particulièrement depuis le début de la crise de 2008, dit-elle. Les retraités qui ont cotisé toute leur vie voient d'un mauvais œil le développement de la couverture sociale gratuite alors qu'eux paient leurs soins de plus en plus cher. »

Marine Le Pen ne s'y trompe pas, qui martèle, discours après discours, que « l'argent des Français doit rester aux Français ». La formule fonctionne avec les cotisations sociales comme avec l'aide européenne apportée à la Grèce. Elle semble plus *light* que la « préférence nationale », mais elle en conserve le goût, xénophobe. C'est ça, aussi, la dédialisation : les formules changent, mais le fond reste. ■

* Avec Jérôme Fourquet, Fondation Jean-Jaurès, septembre 2011.